

L'onde du ruisselet qui heurte le caillou
 Chante en le cadencant son incessant glouglou.
 Du frais et doux zéphyr qui murmure à l'oreille,
 Du fougueux aquilon la chanson est pareille.
 Le ciel devenu noir est sillonné d'éclairs,
 Puis un roulement sourd retentit dans les airs.
 Quel bruit majestueux que ce *rrroû* formidable !
 Connaissez-vous un bruit qui lui soit comparable ?
 Revenons à notre *n*. Comme l'*m* on lui doit
 La résonnance propre à laquelle il a droit.
 Ces deux lettres, chez nous, quelle bizarrerie
 De les articuler de façon qui varie !
Et ne nos AIN-ducas INN' tAIN-tationem !
 Après *ducas* c'est *inn'* ; avant, que n'est-ce *idem* ?
AIN-tAIN-de ! c'est absurde. Et *sAIM-per* ! Quoi ? Saint-Père ?
 Ou cinq paires de quoi ? *S, é, m* doivent faire
Sèmm, tout comme : je sème. Eh bien, disons *sèmm* ;
 Laissons *saim* pour *essaim*, et faisons sonner l'*m* :
 Prononçons *inn'tenn' aè* ; la loi grammaticale
 Rejette du latin la diphtongue nasale.
 Observons qu'*am, im, em*... aussi bien qu'*un, on, in*...
 Font partout *amm', imm', emm'*... , *ounn', onn', inn'*, en latin.

Le *J* latin revient à notre *I* majuscule ;
 Comme cette voyelle il veut qu'on l'articule :
 On dira donc : *Iésous, Ioseph, iam, Ioudæous,*
Iacob, ioustil'iam, iouravit, ioucoundous.

Malheureux latin, va ! Comme l'on te déguise !
 Tel un vrai mannequin qu'on habille à sa guise.
 Tel on verrait César vêtu d'un pantalon
 Et d'un veston moderne avec chapeau melon.
 On a gardé toujours, avec un soin sévère,
 A ton vieil alphabet son ancien caractère :
 Depuis l'illustre siècle où Cicéron vivait,
 Nous écrivons les mots comme il les écrivait ;
 Pourquoi ne plus les dire à la manière antique ?
 Pourquoi s'être écarté du parler authentique ?
 L'oreille, comme l'œil, tient à sa dignité :
 Elle ne se complait que dans la vérité.